Et cependant ces hommes se trouvaient le plus souvent placés à l'écart de toute surveillance.

Le soldat turc est discipliné, obéissant par nature et surtout par éducation. Soumis dans la famille au pouvoir souvent despotique de son père qu'il respecte infiniment, courbé sous la toute-puissance de la loi religieuse, il n'est point étonnant qu'il accepte sans murmurer les ordres qu'il reçoit au régiment. Il obéira au plus humble des sous-lieutenants, ne sachant ni lire ni écrire et venant mendier une poignée de pilaf à la gamelle de ses hommes, mais malgré tout délégué du padischah et d'Allah ! La discussion des actes des supérieurs est considérée en Turquie comme un crime religieux. Il est donc facile de comprendre que l'immense majorité de l'armée ait fait la guerre à la France sans protester. Si demain le sultan proclamait la guerre contre l'Allemagne, l'armée combattrait cette dernière avec le même enthousiasme, sans essayer de comprendre davantage qui a tort ou raison ! Le Sultan n'est-il pas le représentant sacré d'Allah ? Voilà la mentalité des soldats et des officiers turcs !

*
* *

Nos fonctionnaires et nos touristes ont jugé l'armée ottomane, non point d'après cette obéissance et cette discipline de fer, mais d'après les haillons dont s'enveloppaient ses soldats sans solde et souvent sans pain ! Ils n'ont retenu que leur misère ; ils n'ont point cherché à comprendre leur âme ! Ils n'ont pas essayé de fouiller plus avant dans cette multitude armée